

Milev d’après les sources arabes médiévales

~~~~~ Dra. BAKHTA MOUKRAENTA<sup>1</sup>

**Introduction:** Les sources arabes notamment géographiques et historiques décrivent un nombre inestimable de villes algériennes, en révélant les différents aspects toponymique, géographique, historique et autres. Milev est l’une des localités auxquelles les sources arabes ont accordé un intérêt particulier vu la précision de leurs descriptions. Nous nous interrogerons dans le cadre de cet article sur ce qu’ont gardé les sources arabes sur l’histoire et les monuments antiques de Milev.

Milev appartient à la province de Numidie, elle est située dans une zone montagneuse (djebel Lekhal) à environ 53 km de l’antique Cirta (Constantine). Un ensemble de neuf sources arabes (1) celles : d’Al-Ya<sup>c</sup>qūbi (*Kitāb al-buldān*), d’Al-Qādi Al-Nu<sup>c</sup>māne (*Kitāb iftitāh al-da<sup>c</sup>wa*), d’Al-Bakri (*Kitāb al-masālik wa l-mamālik*), d’Al-Idrisi (*Kitāb nuzhat al-muštaq fi ihtiraq al-‘afāq*), de *Kitāb al-Istibsār fi ‘Ağā’ib al-Amsār*, de Yāqūt al-Hamawī (*Mu<sup>c</sup>ğam al-Buldān*), d’Al-Watwāt (*Mabāhiğ al-fikr wa manāhiğ al-‘ibar*), d’Al-‘Abdari (*Al-Rihla al-magaribiyya*) et d’Al-Hassan al-Wazzān (*Description de l’Afrique*) nous illustrent l’importance historique, géographique et économique de Milev. Elles la nomment Mila donc le passage du nom antique Milev au nom médiévale Mila s’est fait naturellement avec la transformation du «ev» en «a».

Trois sources sont liées directement à l’histoire antique de la ville puisqu’elles mentionnent l’origine antique de cette dernière : la première est celle d’Al-Ya<sup>c</sup>qūbi : «*La grande et importante ville de Mila remonte à une haute antiquité, prospère, fortifiée, n’a jamais reçu de gouverneur. Elle possède deux citadelles, l’une au-dessus de l’autre, et le commandement est assuré par un homme des Banū Sulaim nommé Mussa ibn ‘Abbās b. ‘Abd al-Šamad, au nom du prince aglabide (...) Toute cette région est cultivée, riche en arbres et en fruits, et renferme des montagnes et des sources*», la seconde, celle de L’Anonyme d’Al-Istibsar : «*Mila est une ville qui remonte à une haute antiquité et dont l’importance est attestée par les quelques restes de monuments anciens qu’on y trouve. Elle est maintenant florissante, bien peuplée et très*

---

1- Maître de Conférences en histoire Ancienne-Université Mustapha Stambouli-Mascara- et Chercheure associée Centre Camille Jullian, UMR 6573, Université de Provence – CNRS.

*fertile, les vivres y sont à bon compte, et elle est le chef-lieu d'un territoire étendu formé de bourgades prospères ; il s'y tient fréquemment des marchés bien approvisionnés (...), donc les deux sources la font remonter à une "haute antiquité". La dernière est celle d'Al-Wazzān : «Mila est une ancienne cité, édifiée par les Romains, à douze milles environ de Qusantina. Elle est entourée de murailles antiques et fait trois mille feux. Mais à présent il ne reste que peu d'habitations, à cause de l'injustice des seigneurs. Les artisans y sont en grand nombre, surtout des tisserands d'étoffes de laine dont on fait des couvertures de lit. Sur la place il y a une belle source dont l'eau sert à l'usage des habitants de la ville. Ceux-ci sont des gens réellement vaillants, mais d'intelligence grossière (...)»*, nous constatons que le texte d'Al-Wazzān nous donne une certaine précision chronologique qui nous oriente vers une époque bien définit ; cependant les textes d'Al-Ya<sup>c</sup>qūbi et de L'Anonyme d'Al-Istibsar ne sont pas sans importance, car la ville pourrait remonter à une date antérieure à la fondation romaine (?)

Assurément Al-Wazzān donne une date ou une époque précise de la fondation de la ville, mais il suggère une époque très antérieure à celle citée par les deux autres auteurs. Cela nous oriente d'une certaine façon dans nos recherches. Seules les sources<sup>(2)</sup> antiques et les résultats des fouilles archéologiques peuvent affirmer ou infirmer les dires de nos sources. Effectivement il est possible que cette localité a fait partie des territoires numides (Cirta et Sitifis) qu'occupait Manassès, père d'Arabion<sup>(3)</sup>. Par conséquent, le site a été peuplé à l'époque préromaine ; les traces matérielles que nous possédons et qui datent de cette période sont des inscriptions libyques. La ville en a livré deux, mais un nombre plus important a été découvert dans ses alentours et dans toute la région<sup>(4)</sup>.

Milev se développa d'une façon évidente à l'époque romaine, et plus exactement après la guerre que mena César en Afrique (46 avant J.-C.)<sup>(5)</sup>. Elle fit partie des territoires donnés par ce dernier à P. Sittius en récompense de sa fidélité et de sa collaboration, et elle devint par conséquent l'une des quatre colonies qui formèrent la confédération Cirtérienne. Considérer la ville de Milev comme le chef-lieu d'une partie d'une confédération nous permet de supposer l'existence de cette localité ou du moins d'une agglomération suffisamment importante pour l'établissement d'un chef-lieu. Milev était-elle, avant l'obtention du titre de colonie, un oppidum ? Plinius ne la cite même pas, bien qu'il nomme les oppida Chullu et Rusicade. Après que les habitants de Milev eurent réclamé pour leur ville le titre de colonie, Trajan le lui attribua mais, ce

fut plus un titre honorifique qu'un statut réel. Les inscriptions relevées à Milev nous donnent davantage d'informations sur l'organisation municipale de la ville, particulièrement une inscription <sup>(6)</sup> funéraire (251 après J.-C.) dédiée à Commodus qui exerça les fonctions d'édile, de triumvir et de préfet iure dicundo à Rusicade, à Chullu et à Milev. Cette inscription fait également état de la dissolution de la confédération. Milev n'étant plus contributrice de Cirta, Commodus devint le premier triumvir et flamme perpétuel de la colonie de Milev, qui devint autonome <sup>(7)</sup>.

Pour l'histoire chrétienne de la ville, on constate que les Actes des conciles et les écrivains chrétiens sont attentifs à ses évêques, qu'ils soient donatistes ou orthodoxes : parmi les plus célèbres d'entre eux, Saint Optat, écrivain des fameuses lettres contre le Donatisme. À Milev se sont tenus deux conciles généraux, le premier en 402 et le second en 416 <sup>(8)</sup>.

Par conséquent Al-Ya<sup>c</sup>qūbi et L'Anonyme d'Al-Istibsar ont vu juste en qualifiant la ville de haute antiquité, et il faut dire qu'Al-Wazzān n'avait pas tort aussi dans le sens où ce témoin oculaire notait ce qu'il voyait, mais avec une spécificité par rapport à son prédécesseur L'Anonyme d'Al-Istibsar, celle de sa focalisation sur tous ce qui avait trait à la civilisation romaine... Et quant est-il des monuments antiques de la de Milev ?

Les sources arabes ont décrit trois éléments antiques qui sont la muraille, la porte et la citadelle byzantine et une fontaine. La première description de ces monuments antiques de Milev est due à Al-Bakri : «Au mois de šawal 378 H, Al-Manşur sortit de Qairouān et envahit le pays des Kutāma. Arrivé dans le voisinage de Mila, il alla se présenter devant cette ville, avec l'intention de la livrer au pillage et d'exterminer sa population. Son armée était prête à monter à l'assaut, on venait de déployer les drapeaux et de battre les tambours, quand les femmes de la ville, jeunes et vieilles, sortirent au-devant d'Al-Manşur, avec leurs enfants. A ce spectacle il fondit en larmes, et donna l'ordre d'épargner tous les habitants, sans exception. Les ayant alors dirigés sur Bāḡāya, il fit réduire leur ville en ruines. Ces pauvres gens venaient de partir pour leur destination, chargés de leurs effets les plus faciles à emporter, quand ils furent attaqués et dépouillés par un corps de troupes sous les ordres de Māksan b. Ziri. Dès lors la ville de Mila resta quelque temps sans habitants. Aujourd'hui elle est entourée d'une muraille de pierre et d'un faubourg, elle renferme une mosquée, quelques marchés et quelques bains. Les environs de la place sont arrosés par les eaux courantes (...) », qui cite ainsi indirectement l'ancien mur de la ville. Nous trouvons également un détail capital chez L'Anonyme d'Al-Istibsar, qui

précise que cette ville était importante dans l'Antiquité sans doute au vu des quelques monuments encore visibles au XII<sup>e</sup> siècle et entre autres, l'enceinte de la ville: « (...) elle est ceinte d'un rempart de pierres de taille de construction antique (...) ». D'une certaine façon cela rejoint la description d'Al-<sup>c</sup>Abdari : « (...) nous sommes allés chez les Bani Warār, puis à Mila, et dans chacune de ces localités, mes yeux n'aperçurent que des fragments de ruines dont les vicissitudes de la fortune avaient jonché le sol. Ce que j'ai dit de Miliāna, on pourrait très bien le prendre pour la description de Mila et des Bani Warār, qui ne sont, après tout, que des bourgades de moindre importance. Après avoir semé la désolation, à l'intérieur et au dehors, le malheur les a plongées dans le néant. À Mila, comme aux Bani Warār, (...) Quoi qu'il en soit, il n'y a pas d'autres choses à voir dans la ville de Mila, que l'eau et les constructions anciennes », donc l'auteur a vu une ville sans importance, où tout ce qui méritait d'être décrit, c'étaient les antiquités.

La citadelle byzantine est mentionnée par Al-Qādi al-Nu<sup>c</sup>māne<sup>(9)</sup>, au cours de son récit sur l'opération militaire menée par les Ši<sup>c</sup>ites (Abū <sup>c</sup>Abd Allah) contre Mila : tandis que l'armée prenait tous les faubourgs de Mila les habitants se réfugiaient dans une forte citadelle. Il s'agit ici de la citadelle byzantine et nous savons, grâce à plusieurs descriptions d'autres villes, que la population se réfugiait dans des forteresses en cas d'attaque comme, par exemple, à Adena. Cependant Al-Qādi Al-Nu<sup>c</sup>māne ne nous fournit aucun détail sur ce monument. Al-Bakri écrit : "elle est entourée d'une muraille de pierre et d'un faubourg". L'Anonyme d'Al-Istibsar et Al-Wazzān citent une muraille en pierre, et ils sont plus précis que leurs prédécesseurs car ils ajoutent qu'elle est de construction antique "elle est ceinte d'un rempart de pierres de taille de construction antique." Al-Bakri nous fournit également une information importante disant que le rempart a été détruit par Al-Mansūr Al-Ziri au cours du X<sup>e</sup> siècle ; il ne précise cependant pas de quel rempart il s'agit car, dans sa description, il parle de mur en pierre et de faubourg. Visiblement le cas de cette ville ne diffère pas de celui des autres villes que nous avons étudiées (Adena <sup>(10)</sup>, etc.) où les conquérants occupaient d'abord la forteresse byzantine puis édifiaient autour de celle-ci la nouvelle ville (nouveau faubourg) ; d'ailleurs les fouilles attestent la présence d'une mosquée de l'époque médiévale<sup>(11)</sup> à l'intérieur de l'enceinte byzantine. D'autre part, des études<sup>(12)</sup> parlent aussi de la muraille de Milev. Cette muraille, qui date de l'époque romaine, fut d'abord fortifiée par l'armée de l'empereur Justinien, comme le confirme Procope qui cite la ville dans la liste de celles situées en Numidie aux alentours des Aurès; et selon les fouilles, la muraille a été également

remaniée dans certaines parties bien visibles: elle entoure partiellement encore la vieille ville arabe. Par conséquent c’est une muraille de l’époque médiévale qui a été détruite en totalité par Al-Mansūr.

Toutes les études faites sur cette citadelle ont eu comme point de départ le plan de Ad.-H.-Al. Delamare ; la muraille dont il est question dans les textes arabes est une muraille de forme irrégulière, dont l’épaisseur des murs est de 2,20 mètres ; elle ceint sur 1200 mètres une superficie de plus de cinq hectares. Le rempart est flanqué de dix-sept tours <sup>(13)</sup> rectangulaires mesurant de 7,50 mètres à 9, 60 mètres (la tour C -7,6m x 7,2m ; H 9,2m x 6,8m - elle défend l’angle sud-est). La construction est faite selon le système byzantin habituel, avec réemploi de matériel déjà existant sur le site <sup>(14)</sup> et datant de l’époque romaine ; il est à retenir que la ville romaine était plus considérable que la cité byzantine, et l’on retrouve en dehors des remparts des endroits où des vestiges de l’époque romaine ont été mis au jour tels des vestiges de thermes, la célèbre statue colossale assise représentant le dieu Saturne, etc <sup>(15)</sup>.

Quant à la porte de la citadelle byzantine <sup>(16)</sup>, Al-Bakri nous donne un schéma de la ville et, parmi les portes citées dans sa description, il indique *al-bāb Al-Soufli*. Bien plus tard, cette porte principale de l’ancienne citadelle byzantine, située vers le nord, est appelée *bāb El-Bled* <sup>(17)</sup>. Elle est flanquée devant de deux tours et elle est surmontée d’un arc bien conservé ; elle est large de 3,9 mètres et profonde de 2,5 mètres ; elle fut remise en état au cours de l’année 1963 <sup>(18)</sup>.

Une attention particulière a été accordée par les textes dans la description du troisième monument, la fontaine. Six textes arabes parlent d’une fontaine située au milieu de la ville. Mais un seul, le texte de L’Anonyme d’Al-Istibsar <sup>(19)</sup> rappelle l’origine antique de la fontaine; et attribue sa construction et son installation aux anciens, mais sans révéler à quel peuple ancien ; cependant Al-<sup>c</sup>Abdari ajoute que la façon dont a été conçue cette fontaine prouve l’application et l’art du savoir faire de ceux qui l’ont bâtie et l’on déduit du passage <sup>(20)</sup> consacré à ce monument qu’il est d’origine antique ; le rejoint ici Al-Wazzān qui évoque lui aussi le côté esthétique de ce monument. L’Anonyme d’Al-Istibsar la dénomme <sup>c</sup>Aīn Abi al-Sibā<sup>c</sup>, quant à Al-<sup>c</sup>Abdari il parle de <sup>c</sup>Aīn Mila. Al-Bakri cite <sup>c</sup>Aīn Abi al-Sibā<sup>c</sup>, mais n’indique pas son origine, par contre il la situe avec précision à l’intérieur de la ville près d’al-bāb al-Sufli du côté septentrional ; les autres auteurs, Al-Istibsar, Yāqūt al-Hamawī et Al-Watwāt, la situent au centre.

Les textes arabes nous parlent également de l’alimentation de cette fontaine : elle était fournie en eau grâce à une canalisation qui conduisait

de l'eau douce d'une montagne avoisinante qui, selon Al-Bakri, est le djebel Bani Yārut et selon, Yāqūt, le djebel Sāwrat. Mais Al-Istibsār est encore plus précis puisqu'il affirme *avoir vu cette canalisation* dans laquelle une personne peut pénétrer, ce qui laisse supposer que cette canalisation devait avoir un diamètre considérable ; cependant il dit nettement que la source de captage est inconnue (il s'agit peut-être du djebel Tāmūt -Bani Yārut-). J. Lassus<sup>(21)</sup>, dans son article sur les fouilles menées à Mila, affirme que la fontaine se trouvait à l'intérieur de la citadelle byzantine, près de la porte est de l'époque romaine. Cependant elle a subi de nombreux remaniements. Elle était alimentée par une canalisation datant de l'époque antique(?), mais l'eau provenait d'un niveau inférieur au niveau actuel de la ville, stockée dans une citerne qu'on atteignait en descendant par une rampe. L'eau était captée du djebel Marchou, au sud de Mila.

Le 29 décembre 2014 la fontaine a été fermée suite à la chute d'un mur, la communauté civile a réagit et à leur tête l'association des «Amis du vieux Mila», en réclament des travaux de restauration et de consolidation immédiates de la fontaine, ainsi que des vestiges d'Aïn El Bled vu l'état de menace et de dégradation à laquelle est arrivée cet ensemble. Le wali a entendu la requête de la communauté civile et a attribué pas moins de 20 milliards de centimes pour la réhabilitation de nombreux sites et monuments archéologiques de la ville<sup>(22)</sup>. Ici il est important de souligner le rôle des associations et des citoyens qui grâce à leurs conscience de l'intérêt de ce patrimoine contribues à la sauvegarde de notre histoire, par conséquent notre mémoire collective.

Milev reste une des villes algérienne connaissant une continuité dans son processus historique entre l'Antiquité et le Moyen Âge. Au travers des quelques sources arabes utilisées dans notre article, nous pouvons suivre l'évolution de la ville de Mila, les auteurs arabes précisent bien que la ville s'est agrandie autour de la ville antique et parlent de la construction de faubourgs autour de celle-ci ; en général l'ensemble des forteresses situées dans la province de Numidie ont été occupées dès le début de la conquête arabe. Toutefois, pour rester dans le cadre chronologique que nous nous sommes fixé, deux textes ont spécialement attirés notre attention, ceux de L'Anonyme d'Al-Istibsar et d'Al-<sup>c</sup>Abdari qui mettent en relief à partir d'un témoignage archéologique l'importance de la ville à l'époque antique : ils attestent que les monuments reflètent la grandeur de la ville à l'époque antique par rapport à l'époque médiévale et cela vient s'ajouter aux témoignages de la littérature antique, des descriptions des auteurs du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles et les rapports de fouilles archéologiques attestant la présence d'un grand nombre de vestiges de

la domination romaine et byzantine dans la ville même et dans toute la région.

L'importance historique de la ville, sa position géographique stratégique, et la relation de la ville avec son arrière pays, renforcée par son réseau routier tant antique que médiévale, lui a valu une place effective dans le schéma urbain de l'Algérie actuelle.

Après cette brève analyse nous proposons un petit voyage à nos lecteurs en les laissant découvrir Mila à travers les plus importants extraits choisis des sources arabes qui décrivent la ville antique et ses vestiges :

**\*اليقوبي:** "ومدينة عظيمة جليلة يقال لها ميلة عامرة محصنة لم يَلها وال قط، ولها حصن دون حصن فيه رجل من بني سليم يقال له موسى بن العباس بن عبد الصمد من قبل بن الأغلب، وسواحل البحر تقرب من هذه المدينة، ولها مرسى يقال له جيجل، ومرسى يقال له قلعة خطّاب، ومرسى يقال له اسكيدة، ومرسى يقال له مابر، ومرسى يقال له دنهاجة، وهذا البلد كلّه عامر كثير الأشجار والثمار، وهم في جبال وعيون."

**\*القاضي النعمان:** "فلما استقام لأبي عبد الله أمر كتامة وأراخ من عند عليه منهم جمعهم، وزحف بهم إلى مدينة ميلة؛ فأحاطت العساكر بهم من كلّ ناحية ونزلت عليها، فخرج عليهم موسى بن العبّاس بمن معه ومن لجأ إليه من كتامة مثل فحل بن نوح، وفرح ابن جيران ويوسف بن محمود ووزرة بن نصر. فقاتلهم قتالا شديدا. فقتل فحل بن نوح، وغلب أبو عبد الله وأصحابه على أرباض ميلة، ودخل جميع من فيها إلى الحصن فانحصروا به. فلما نظروا إلى ما لا قوام لهم به دعا موسى بن العباس حسن ابن أحمد بن أبي خنزير-وقد كان علم بأنه قد دعاه، فأرسله إلى أبي عبد الله يسأله الأمان. فأمنهم أبو عبد الله في أنفسهم ما لم يحدثوا حدثا."

**\*البكري:** "(...) وفي سنة ثمان وسبعين وثلاث مائة في شوال خرج المنصور من القيروان غازيا لكتامة، فلما قرب من ميلة زحف إليها بانيا على اصطلام أهلها واستباحتهم فخرج إليه النساء والعجائز والأطفال بعد أن عبّأ جيوشه لمحاربتها ونشر البنود وضرب الطبول فلما رأى من خرج إليه منها بكى وأمر أن لا يقتل من أهلها أحد، وأمر بهدم سورها وتسجير من فيها إلى مدينة باغاية فخرجوا بجماعتهم يريدونها وقد تحملوا ما خفّ من أمتعتهم فلقاهم ماكسن بن زيري بعسكره فأخذ جميع ما معهم وبقيت ميلة خرابا ثم عمرت بعد ذلك وعليها سور صخر اليوم وحولها ربض وبها جوامع وأسواق وحمامات والمياه تطرد حولها ويسكنها العرب والجند والمولدون وهي من

غرر مدن الزاب. ولمدينة ميلة باب شرقي يعرف بباب الروس وعلى مقربة منه جامعها وهو ملاصق لدار الأمانة وباب جوفي يعرف بباب السفلى ويليه داخل المدينة عين تعرف بعين أبي السباع مجلوبة تحت الأرض من جبل بني ياروت يشق منها سوقها ساقية فإذا قل الماء في الصيف أجريت يوم السبت والأحد من الجمعة لا غير ولها حمامات في ربضها وبها عين تعرف بعين الحمى يرش منها على المحموم فيبيرا لبركتها وشدة بردها ثم تسير من مدينة ميلة إلى مرسى الزيتون وهو جبل جيجل.

**\*الإدريسي:** "وفي شرقي من قلعة بن حماد مدينة ميلة. وهي أربع مراحل منها. ومدينة ميلة حسنة كثيرة الأشجار ممكنة الثمار. وفواكهها كثيرة ومحاسنها ظاهرة ومياهها غدقة. وأهلها من أخلاط البربر جملة والعرب تحكم بخارجها. وكانت في طاعة يحيى ابن العزيز صاحب بجاية."

**\*كتاب الاستبصار:** "مدينة أزلية فيها بعض آثار للأول تدل على أنها كانت مدينة كبيرة. وهي الآن عامرة أهلة كثيرة الخصب رخيصة السعر، على نظر واسع وقرى عامرة. وميلة كثيرة الأسواق والمتاجر، عليها سور صخر جليل من بناء الأولين. وفي وسط المدينة عين خرازة عذبة من بناء الأوائل لها سرب كبير يدخل فيه فلا يوجد له آخر ولا يعلم من أين يأتي ذلك الماء. ويقال إنه مجلوب من جبل بالقرب منها يسمى تامروت، وتعرف هذه العين بعين أبي السباع. وبالقرب من ميلة جبل العذصل يسمى اليوم جبل بني زلدوى وهم قبائل كثيرة من البربر سكنوا بذلك الجبل، ولهم خلاف كثير على الولاة بسبب منعة جبلهم، وفيه مدن وعمائر وقرى كثيرة وهو أخصب جبال إفريقيا، فيه جميع الفواكه من التفاح الجليل والسفرجل الذي لا يوجد مثله في بلد والأعنان الكثيرة. وعلى الطريق من مدينة ميلة إلى قلعة أبي طويل وهي قلعة حماد، مدينة سطيف، بينها وبين ميلة مرحلة."

**\*ياقوت الحموي:** "ميلة بالكسر ثم السكون ولام مدينة صغيرة بأقصى إفريقيا بينها وبين بجاية ثلاثة أيام ليس لها غير المزرع وهي قليلة الماء بينها وبين قسنطينة يوم واحد (...). وفي وسطها عين تعرف بعين أبي السباع مجلوبة تحت الأرض من جبل بني ساورت."

**\*الواطواط:** "ميلة مدينة مسورة، بها مياه جارية تسقي ما حولها، وفي وسط المدينة عيون مجلوبة من تحت الأرض. ومنها إلى مرسى الزيتون أي جيجل". (ترجمة خاصة).

**\*العبدري:** "(...) ثم وصلنا إلى بني ورار. ثم إلى ميلة فلم نر إلا رسوما بحوادث الدهر محيلة. يقتصر في وصفها من أراد أن يمل بيانه على ما تقدم

من وصف مليانة. وكلاهما على شكل مدينة ليست بثمانية ولا متينة. عمل البلاء فيهما وفي السكان وأدخل الجميع في خبر كان. وفي كليتهما عين تسيح وعنصر وجود ولا يشح وبنواورار أعمر المحليين وعينها أغزر العينين. تسعى البلد نهل وعللا وتفيض عليه عللا بشفى عللا. وعين ميلة بداخل البلاد، ليست بفيض ولا تمد. وقد طويت طيا بديع الأحكام وبنينا يدل على فرط الإعتناء والإهتمام تقف عليه النواظر وقوف إستضراب وتصففه الألسنة على جهة الأغراب ونفي ببلد خلاء وفناء إلا يحوي ما يوصف إلا ماء وبناء قديم."

**\*الحسن الوزان:** "ميلة مدينة عتيقة بناها الرومان على نحو اثني عشر ميلا من قسنطينة، تحيط بها أسوار قديمة، وتضم زهاء ثلاثة آلاف كانون، لكنها اليوم لم يبق فيها إلا القليل من الدور المسكونة، بسبب جور الأمراء. وفيها عدد كبير من الصنّاع، وخصوصاً من يعملون في نسيج الصوف الذي تصنع منه أغطية الأسرّة. وفي ساحة المدينة عين جارية يستعمل ماؤها لمختلف حاجات السكان. وهؤلاء السكان شجعان لكنهم مغفلون. ويكثر في البلاد التفاح والإجاص وغيرهما من الفواكه، بحيث أن اسم هذه المدينة على ما أظن مشتق من الاسم اللاتيني ميلة بمعنى التفاح. كما يكثر فيها القمح أيضاً. من عادة أمير قسنطينة أن يبعث إلى هذه المدينة والياً ليقضي بين الناس ويجبي ما خصص له من إيرادات في آن واحد، ويمكن أن يبلغ خراج ميلة زهاء أربعة آلاف دينار، لكن كثيراً ما يقتل هؤلاء الولاة بسبب قسوة أهل البلاد."

### Références bibliographiques :

- 1-B. Moukraenta-Abed, *Les villes de l'Algérie Antique au travers des sources arabes du Moyen Âge (Province de Numidie)*, Presses Académiques Francophones, Schaltungsdienst Lange O.H.G., Berlin, 2015, p. 106-111.
- 2-De nombreuses sources antiques citent la ville : Ptolemaei (Claudii), *Geographia*, C. Müller (éd. crit.), Paris, 1901, IV, 3, 7 ; Itinéraire d'Antonin, *Itineraria romana*. I. *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, O. Cuntz (éd.), Leipzig, 1929, p. 11 ; Julius Honorius, p. 48 ; Actes du Concile 256 ; Saint Augustin, *Lettres* 34, 5 ; *id.*, *Contra Cresconium*, III, 27, 30 ; Optat de Milève, *Traité contre les Donatistes*, M. Labrousse (éd. crit.), éd. Belles Lettres, Paris, 1995-1996, I, 13 ; Géographie de Ravenne, p. 149 ; Procopius, *De Aedificiis*, J. Haury, H.-B. Dewing, (éd. trad.), Havard University Press, 1961, VI, 7, 8 ; *id.*, *Guerre Vandale*, II, 4 ; Georges de Chypre, *L'Opusculum géographique de Georges de Chypre*, Bruxelles, éd. l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves, 1939, p. 56, n° 659a ; Table de Peutinger, IV, 4 (*Geographi Latini Minores*, Reisse (éd.), Heilbronn, 1878).
- 3-Les fouilles archéologiques démontrent l'existence de vestiges de la période préhistorique ; C. Viré, Notice sur quelques silex taillés trouvés à Mila, *R.S.A.C.*, 28, 1893, p. 33-35.
- 4-V. Reboud, Recueil d'inscriptions libyco-berbères des environs de Milah et de Souk-Ahras, *R.S.A.C.*, 19, 1878, p.187-214 ; A. Goyt, Inscriptions Libyques relevées dans la commune mixte

- de la Calle et dans les environs de Mila, R.S.A.C., 27, 1892, p. 227-229 ; J.-B. Chabot, *Recueil d'inscriptions libyques*, Paris, 1941, n°767-768 ; p. 166-173, n°769-803, p. 166.
- 5-César, *Guerre d'Afrique*, A. Bouvet (éd. trad.), éd. Les Belles Lettres, Paris, 1949.
- 6-C.I.L., VIII, 8210.
- 7-Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, 1884-1888, t. 2, p. 406-407 ; J. Gascou, *La politique municipale de l'Empire Romain en Afrique Proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome, 1972, p. 105, 110-115, 202 ; Cl. Lepelly, *Les cités de l'Afrique Romaine au Bas-Empire*, Paris, 1981, t. 2, p. 438-439.
- 8-Liste des évêques de Milev : Polianus a Mileo (256) ; Optatus Milevitanus (366/367 ; 385 ?) ; Honorius Milevitanus (fin IV<sup>e</sup> s. ?) ; Severus Milevitanus (395-426) ; Adeodatus Milevitanus (411) ; Benenatus Milevitanus (vers 484) ; Restitutus episc. eccl. civit. Mileon (553) ; B.-P. Gams, *Series episcoporum Ecclesiae catholicae*, Ratisbonae, 1873, p. 467 ; J. Mesange, *L'Afrique chrétienne : évêchés et ruines antiques d'après les manuscrits de Mgr Toulotte et les découvertes archéologiques les plus récentes*, Paris, 1912, p. 335-336 ; J.-L. Maier, *L'épiscopat de l'Afrique romaine vandale et byzantine*, Rome, 1973, p. 173.
- 9-«Après avoir soumis à son autorité l'ensemble des Kutāma, de ce groupe il constitua une armée et conduisit une offensive contre Mila et l'encercla. Mussa b. al-<sup>c</sup>Abbās fut soutenu par les Kutāma qui s'étaient réfugiés à Mila ; à titre d'exemple : Faḥl b. Nuḥ, Farḥ b. Ġirān, Yūsuf b. Maḥmūd, Wazra b. Naṣr, résistèrent devant l'armée du da'ia ; mais ils les combattirent avec rudesse et au cours de ces combats succomba Faḥl b. Nuḥ. Abū 'Abd Allah et ses compagnons soumièrent tous les faubourgs de Mila. Alors toute la population se réfugia dans la citadelle. Devant cette situation Mussa b. al-<sup>c</sup>Abbās entra en contact avec le da'ia par l'intermédiaire d'Al-Hassan b. Ahmad pour demander l'ā'mān que le da'ia lui accorda à condition qu'ils ne causent plus de nouveaux incidents.». B. Moukraenta-Abed, *Les villes de l'Algérie Antique au travers des sources arabes du Moyen Âge (Province de Numidie)*, op.cit., p. 107.
- 10-B. Moukraenta-Abed, *Les villes de l'Algérie Antique au travers des sources arabes du Moyen Âge (Province de Numidie)*, op.cit., p. 217-225.
- 11-Archives de l'Agence Nationale de la Protection du Patrimoine et des Monuments Historiques, DAC/A2/N°580/MM, DAC/A2/N°394/MM ; S.-A. Baghli, Bilan des activités archéologiques dans la wilaya de Constantine, R.S.A.C., 71, 1969-1971, p. 14.
- 12-A. Ravoisiié, *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Paris, 1846-1851, pl. 26 ; Ad.-H.-Al. Delamare, *Exploitation scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845*, Paris, 1850, pl. 108, 109, 110 ; V. Reboud et A. Goyt, Excursions archéologiques dans les environs de Milah et de Constantine, R.S.A.C., 1879-1880, p. 36-37 ; Ch. Diehl, *L'Afrique Byzantine histoire de la domination Byzantine en Afrique (533-709)*, Paris, 1896, p. 603, 604 ; S. Gsell, Notes sur quelques forteresses antiques du département de Constantine, R.S.A.C., 32, 1898, p. 295-297 ; id., *Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901, t. II, p. 365 ; id., *Exploitation scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845*, Paris, 1913, p. 109-110 ; J. Lassus, Fouilles à Mila, campagne préliminaire (juin-juillet 1957), *Libyca Archéologie-Epigraphie*, IV, 1956, p. 201, 232-236 ; D. Pringle, *The defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab conquest an account of the military, history and archaeology of the African provinces in the sixth and seventh centuries*, Oxford, 99, 1981, v. I, p. 219-220 ; S. Gsell, *Atlas Archéologique de l'Algérie*, Alger, 1997, f. 17, n° 59.
- 13-J. Lassus signale dix-sept tours qu'il relève sur un plan de l'ancienne ville, extrait du Senatus Consulte, chose qu'il n'a pu vérifier à cause de l'impossibilité à accéder à toutes les saillies de l'enceinte.
- 14-A l'origine, les Romains ont exploité le djebel Marchou comme carrières, pour leurs besoins en pierres de construction. S. Gsell, A.A.A., f. 17, n° 60.
- 15-Ad.-H.-Al. Delamare, pl. 112 ; V. Reboud et A. Goyt, Excursions archéologiques dans les environs de Milah et de Constantine, loc. cit., pl. XXI ; J. Toutain, Sur une statue colossale trouvée à Milah (Algérie), *Bulletin Nationale des Antiquaires de France*, 1892, p. 203-207 ; S. Gsell, Chronique archéologique africaine, M.E.F.R., 16, 1896, p. 464 ; J. Lassus, Fouilles à Mila, campagne préliminaire (juin-juillet 1957), loc. cit., p. 199-231 ; Archives de l'Agence Nationale d'Archéologie et de Protection des Sites et Monuments Historiques, 101/MM, n° 49 ; A.

Gros Lambert, *L'Archéologie Algérienne de 1895 à 1915, les rapports d'Albert Ballu, publiés au Journal Officiel de la République Française de 1896 à 1916*, rassemblés et édités par, Collection du Centre d'Etudes Romaines et Gallo-Romaines, nouvelle série, n°16, Lyon, 1997, p. 208 ; S. Gsell, AAA, f. 17, n° 59.

16-A. Ravoisié, pl. 25 ; Ad.-H.-Al. Delamare, pl. 110 ; S. Gsell, *Exploitation scientifique de l'Algérie, pendant les années 1840-1845, op. cit.*, p. 110-111 ; J. Lassus, Fouilles à Mila, campagne préliminaire (juin-juillet 1957), *loc. cit.*, p. 232-236 ; D. Pringle, *The defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab conquest, op. cit.*, v. I, p. 220, v. II, p. 578, fig. 27.

17-Porte de la France.

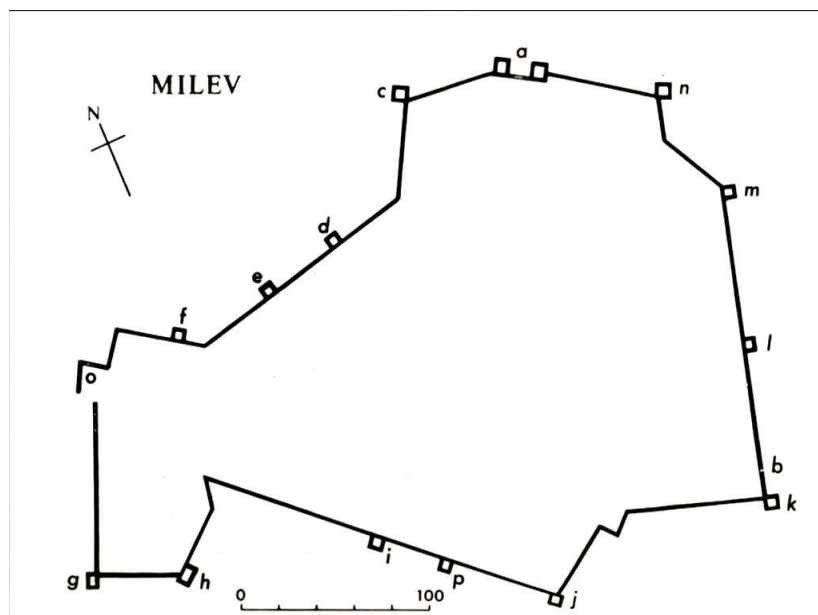
18-S.-A. Baghli, Bilan des activités archéologiques dans la wilaya de Constantine, *loc. cit.*, p. 14.

19-« Au milieu de la ville jaillit une fontaine d'eau douce dont l'installation est due aux anciens ».

20-« Son bassin est entouré de murailles admirables, bâties avec autant de précision que de solidité ».

21-Ad.-H.-Al. Delamare, pl. 111 ; S. Gsell, *Exploitation scientifique de l'Algérie, pendant les années 1840-1845, op. cit.*, p. 110 ; Pergola, Les fouilles de Milév, *R.S.A.C.*, 58, 1927, p. 81 ; J. Lassus, Fouilles à Mila, campagne préliminaire (juin-juillet 1957), *loc. cit.*, p. 201-202 ; Dr. Shaw, *Voyage dans la régence d'Alger*, Tunis, 1980, p. 353.

22-Algérie Presse Service 17 janvier 2015 ; Le Courrier d'Alger 25 janvier 2015.



Plan de l'enceinte byzantine décrite dans les textes arabes  
(d'après D. Pringle, 2, p. 578)



La fontaine décrite dans les textes arabes

**ملخص:** لقد حث الإسلام دوماً على احترام الأديان والحفاظ على ممتلكاتهم (الكنائس والمعابد، ...)، والمصادر العربية تؤكد هذا الاهتمام من خلال النصوص التاريخية والجغرافية التي تسرد تاريخ وجغرافيا مختلف الحضارات القديمة. والغرض من هذه المقالة هو التعرف على التاريخ والآثار القديمة لمدينة ميلة من خلال ما تحفظه لنا النصوص العربية ومواجهتها بالنصوص الادبية القديمة ونتائج الحفريات.

**الكلمات المفتاحية:** ميلة، نوميديا، آثار قديمة، الجزائر.